

Partie 2

L'avènement de
la société industrielle au XIX^e
et au début du XX^e siècles

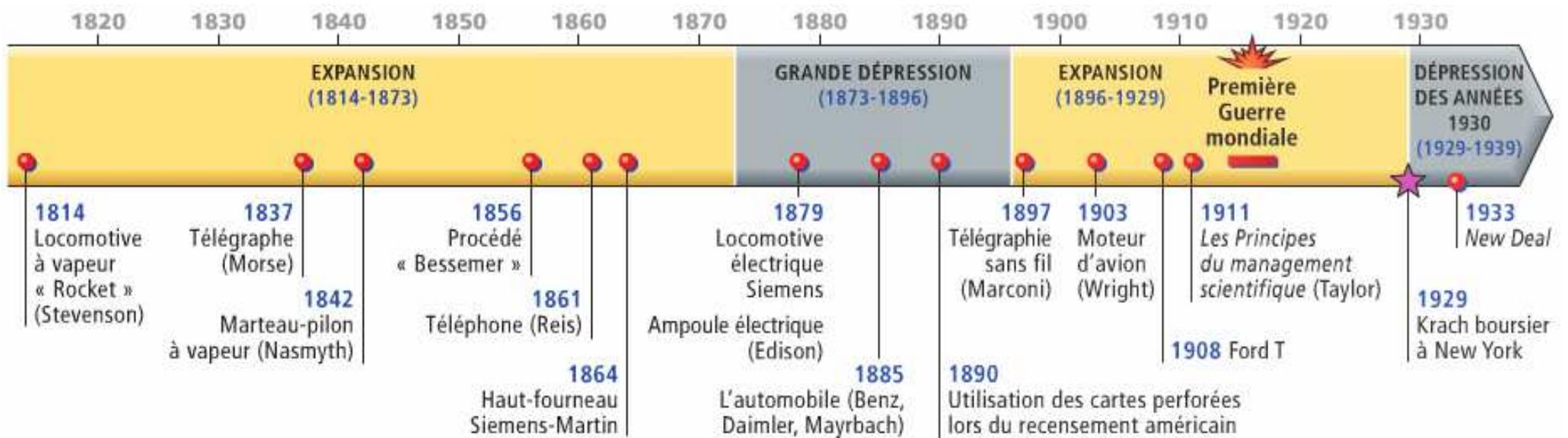
Chapitre 5

Les mutations de l'économie (1780-1939)

On parle volontiers de « révolution industrielle » pour souligner l'ampleur des mutations techniques et économiques que l'Europe a connues au XIX^e siècle. Le concept d'industrialisation paraît toutefois plus approprié pour décrire un phénomène qui s'est étendu sur près d'un siècle.

La croissance industrielle s'appuie sur des innovations techniques (le chemin de fer, etc.) et de nouvelles formes d'organisation de la production (l'usine) qui apparaissent dès la première période de l'industrialisation, jusqu'en 1850. Ces dernières se généralisent à partir de 1870, et entraînent une profonde transformation des conditions de vie et de travail.

- ▶ Quelles sont les mutations techniques et économiques qui caractérisent le processus d'industrialisation ?
- ▶ Quelles sont les conséquences de l'industrialisation sur la croissance des économies ?





1

**L'homme à l'âge industriel :
un Prométhée déchaîné...**

Au premier plan, deux allégories : la figure féminine personnifie l'électricité, le jeune homme enchaîné représente Prométhée (« le visionnaire »). Dans la mythologie grecque, Prométhée fut un défenseur de l'humanité face aux dieux, auxquels il vola le feu pour le mettre à la disposition des hommes. En punition, Zeus l'enchaîna à un rocher. Affiche de Frank Kirbach pour « l'Exposition électro-technique internationale », de mai à octobre 1891 à Francfort-sur-le-Main.



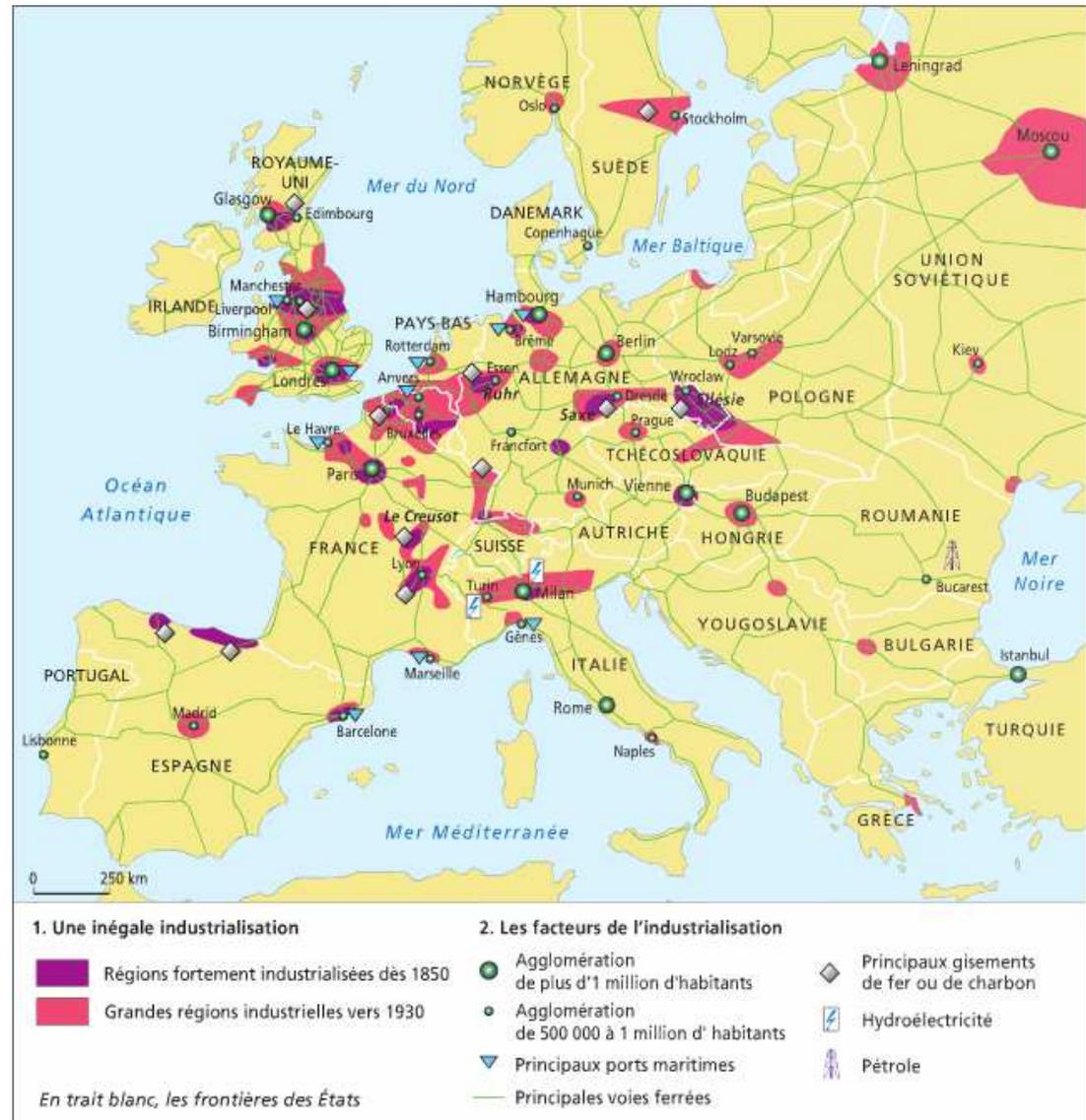
... ou un esclave du progrès technique ?

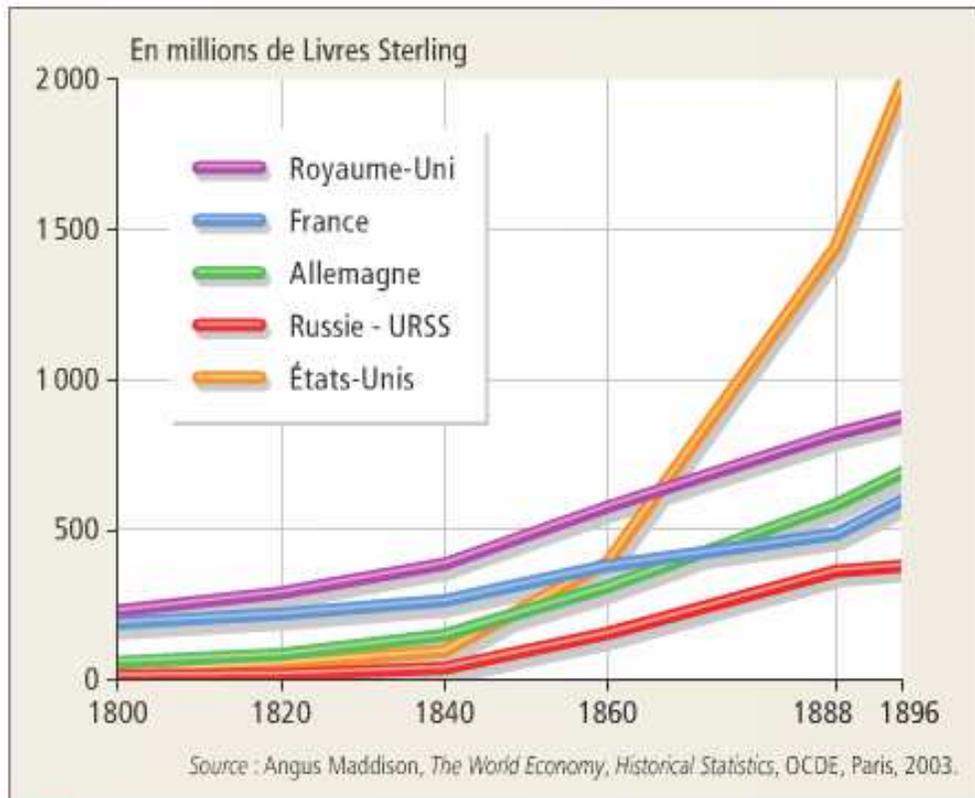
Gare et usines à Saint-Denis, huile sur toile de Maurice Fallais, 1883, 65,2 x 100 cm, musée de l'Île-de-France, château de Sceaux.

Repères statistiques

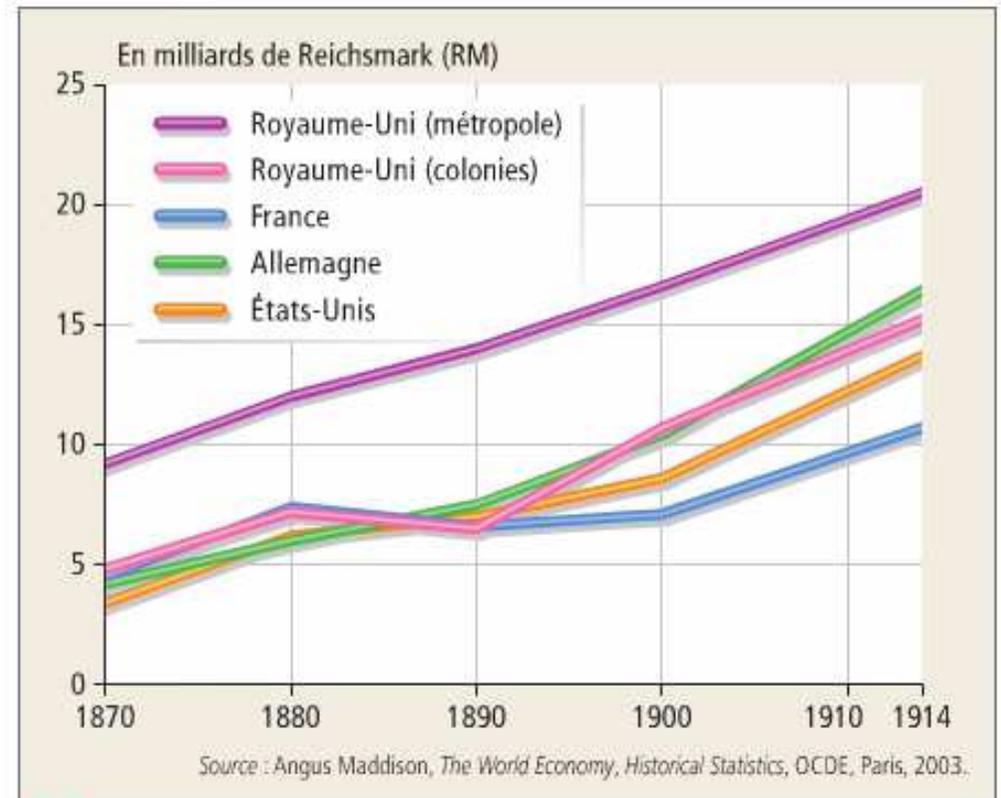
L'industrialisation de l'Europe aux XIX^e-XX^e siècles

L'industrialisation affecte tous les secteurs économiques et transforme durablement les sociétés et les paysages de l'Europe. Les statistiques économiques sont les indicateurs de ce processus de transformation ; elles témoignent de ses caractéristiques, évolutions et disparités.

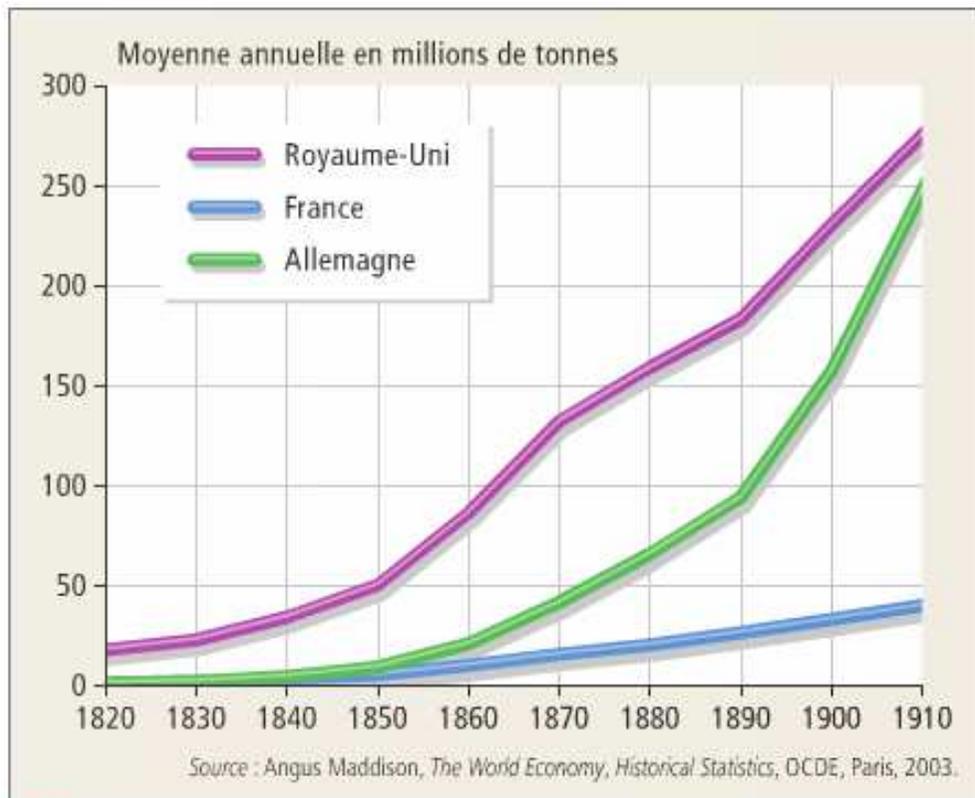




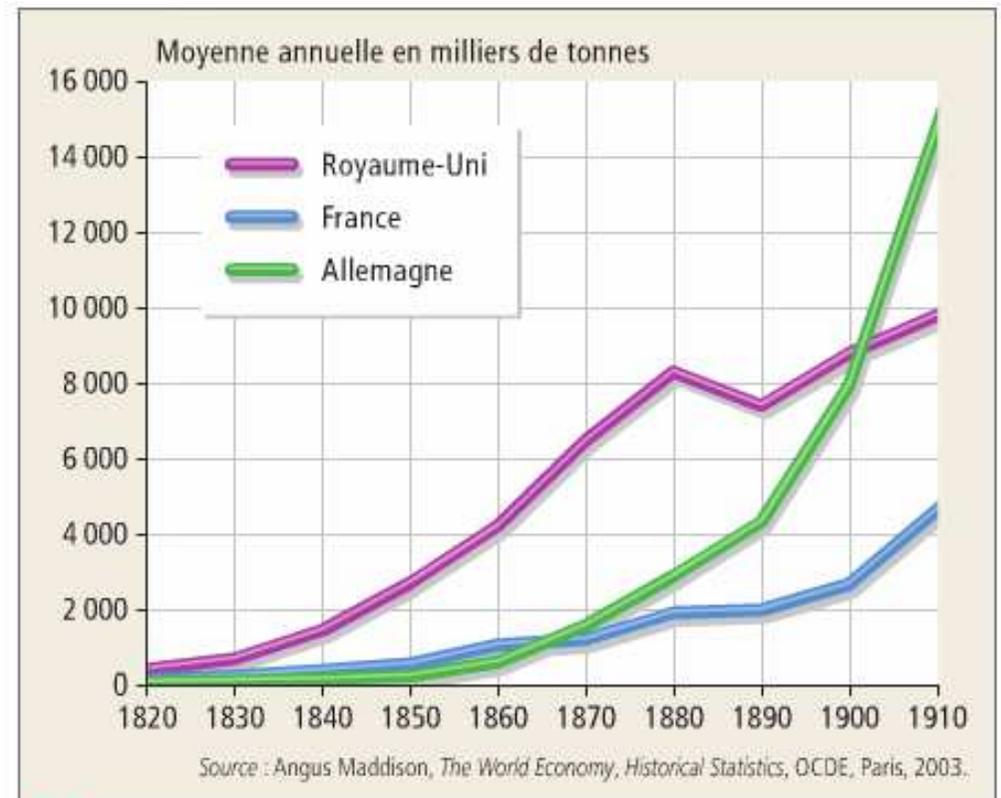
2 Évolution de la production industrielle



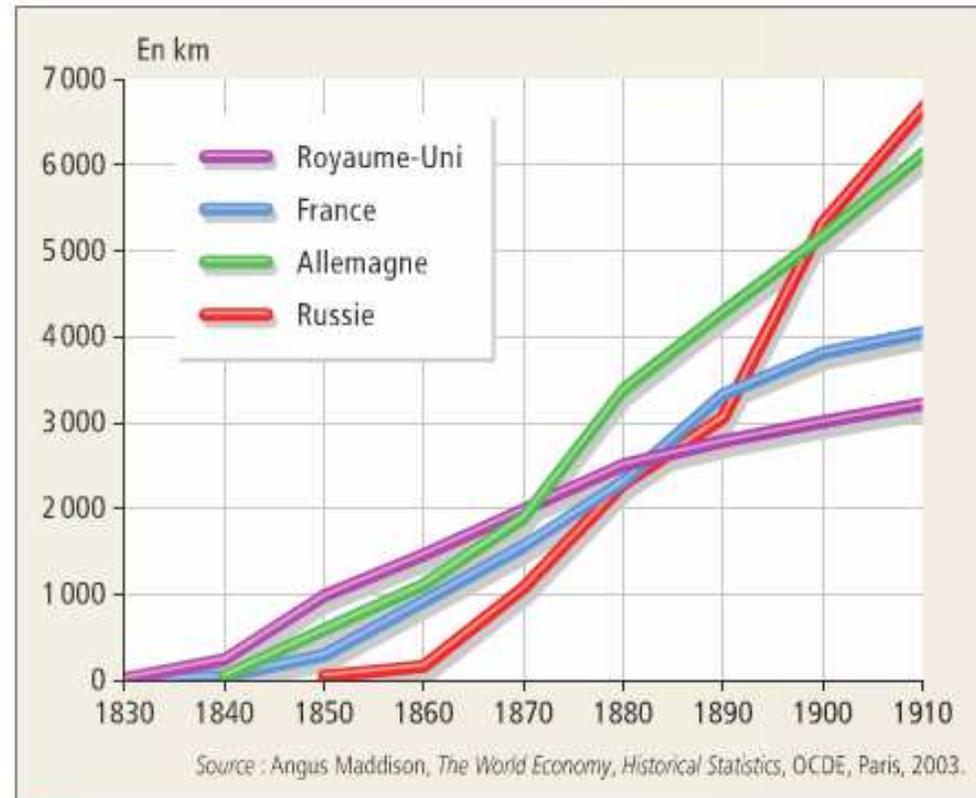
3 Évolution du commerce mondial



4 Évolution de la production de charbon



5 Évolution de la production de fonte



6 Étendue du réseau ferré

1. 1780-1850 : les origines de l'industrialisation

Pourquoi l'Angleterre a-t-elle été le berceau du développement industriel à la fin du XVIII^e siècle ?

Économie et société en Europe au début du XIX^e siècle

La diffusion des innovations techniques impose la présence de capitaux et de main-d'œuvre disponibles ; elle doit aussi bénéficier d'un environnement social favorable. Depuis le XVI^e siècle ont apparues des régions **proto-industrielles**, comme en Flandres (drap) ou au Siegerland et au Sauerland (ferronnerie), à l'est de l'axe rhénan. Elles bénéficient d'une forte densité de population, de l'existence d'une bourgeoisie négociante active, de la proximité de ressources minières ou de cours d'eau qui permettent d'utiliser l'énergie hydraulique. Ces foyers industriels demeurent circonscrits à une région, même si leur production est déjà écoulee sur un marché international. C'est en Angleterre, vers la fin du XVIII^e siècle, que le développement industriel entraîne une transformation fondamentale de l'économie à l'échelle du pays tout entier.

► **Proto-industrialisation** : phase de développement de l'industrie, fondé notamment sur l'essor des industries rurales dont la production est destinée à être exportée hors de la région auprès d'une clientèle nationale ou internationale.

Des conditions initiales favorables en Angleterre

Les conditions propices à l'industrialisation sont particulièrement réunies en Angleterre. La propriété agricole est concentrée entre les mains de quelques grands propriétaires fonciers. Des fermiers louent des parcelles de grande taille, dont l'exploitation, assurée par de nombreux ouvriers agricoles, facilite l'accroissement des rendements et incite à perfectionner les méthodes de culture. Les progrès de l'agriculture accélèrent ainsi la formation de capital, qui peut être investi dans l'industrie naissante.

L'amélioration de l'hygiène et de l'alimentation provoque la baisse de la mortalité infantile, et donc une croissance forte de la population, dont le nombre excède bientôt les besoins en main-d'œuvre de l'agriculture. Moins fixée à la terre que les paysanneries du continent européen, la masse des salariés agricoles forme un vaste réservoir de travailleurs pour l'industrie britannique.

En Angleterre, l'intervention de l'État dans l'économie est beaucoup plus faible que dans les autres pays d'Europe qui continuent de s'inspirer du **mercantilisme**. L'esprit d'entreprise peut s'épanouir dans ce climat de liberté. La théorie du **libéralisme** économique s'est ainsi forgée principalement dans l'Angleterre de la fin du XVIII^e siècle.

Au XVIII^e siècle, on importe d'Inde de plus en plus de coton brut et de moins en moins d'étoffes manufacturées. Du fait de ses besoins croissants en machines et en équipements, l'industrie cotonnière devient ainsi le moteur de l'économie anglaise.

► **Mercantilisme** : courant de pensée qui, aux XVII^e et XVIII^e siècles, assigne à l'État un rôle essentiel pour stimuler la production nationale, encourager les exportations par la création de manufactures et limiter les importations.

► **Libéralisme** : courant de pensée selon lequel le bien-être général dépend, non de l'intervention de l'État, mais de la liberté laissée aux individus de déterminer leurs choix économiques ou politiques.



1 Du château à l'usine

Une des premières implantations industrielles allemandes : à côté d'un château du XIII^e siècle situé dans la Ruhr, Friedrich Harkort et Heinrich Kamp édifièrent, sur le modèle anglais et avec des spécialistes anglais, une usine de mécanique avec un haut-fourneau (installation destinée à la production de fonte à partir de minerai de fer et de coke) et un laminoir (installation destinée à étirer l'acier en fusion). *L'usine Harkort au château de Wetter*, Alfred Rethel, 1834.

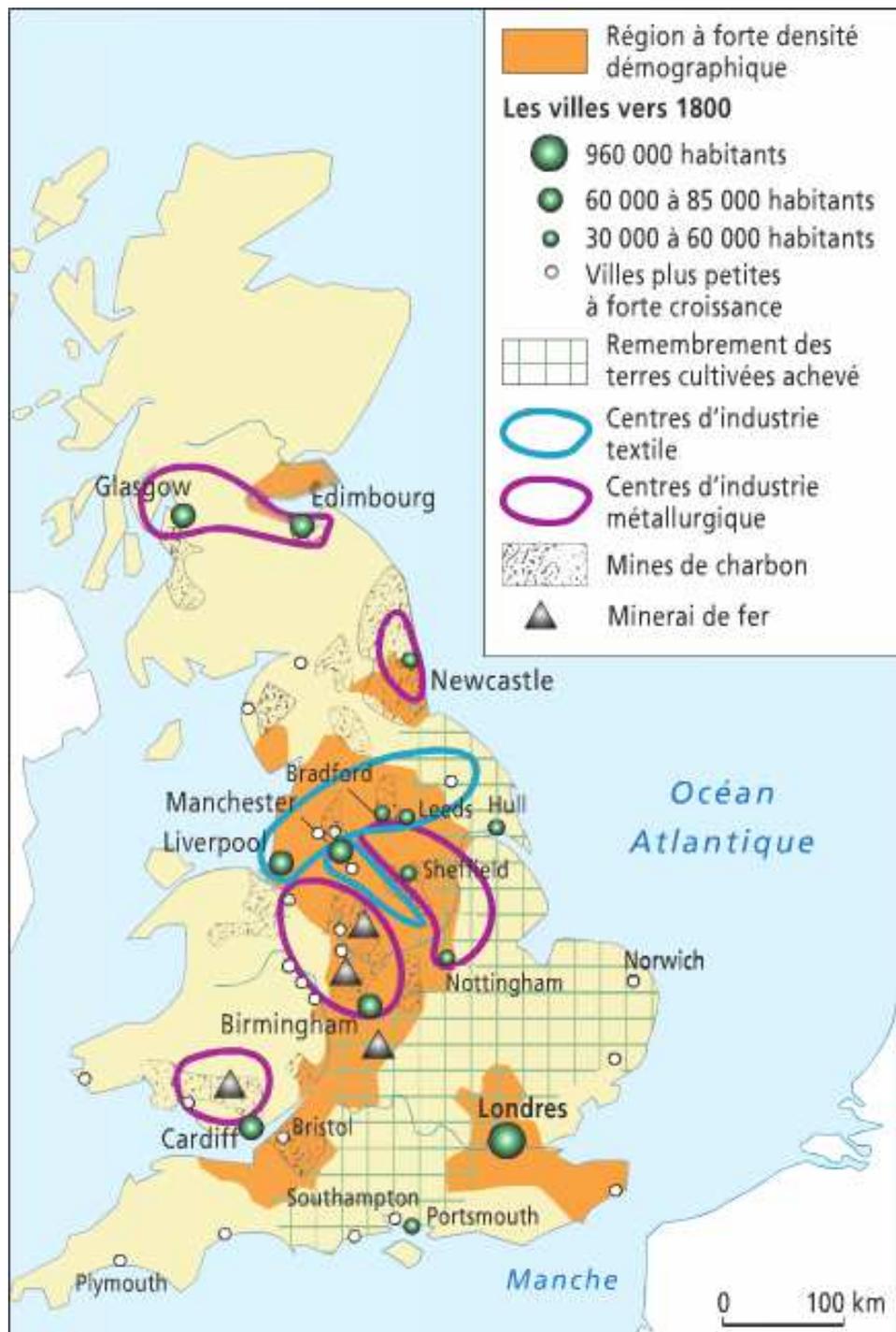
2 Le libéralisme : une « main invisible » dirige l'économie

Adam Smith, à propos des principes d'une économie libérale :

Chaque individu met sans cesse tous ses efforts à chercher, pour tout le capital dont il peut disposer, l'emploi le plus avantageux : il est bien vrai que c'est son propre bénéfice qu'il a en vue, et non celui de la société ; mais les soins qu'il se donne pour trouver son avantage personnel le conduisent naturellement, ou plutôt nécessairement, à préférer précisément ce genre d'emploi même qui se trouve être le plus avantageux pour la société. [...] en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions. [...]

Si l'on abandonne tous les systèmes apportant avantages et restrictions, le système simple et intelligent de la liberté naturelle s'installe de lui-même. Tant que l'individu ne transgresse pas les lois, on lui laisse une totale liberté, de sorte qu'il puisse poursuivre ses propres intérêts [...], développer ou engager son ardeur au travail et son capital en compétition avec chacun des autres.

Adam Smith, Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations, 1776.



3

La machine à vapeur

Une des premières utilisations d'une machine à vapeur pour le pompage de l'eau dans les mines anglaises.
Anonyme, 1792, Liverpool.

2. 1830-1870 : de l'atelier à l'usine

Pourquoi l'organisation du travail en usine s'est-elle développée et quelles en sont les conséquences ?

L'innovation technique favorise l'apparition d'unités de production plus grandes

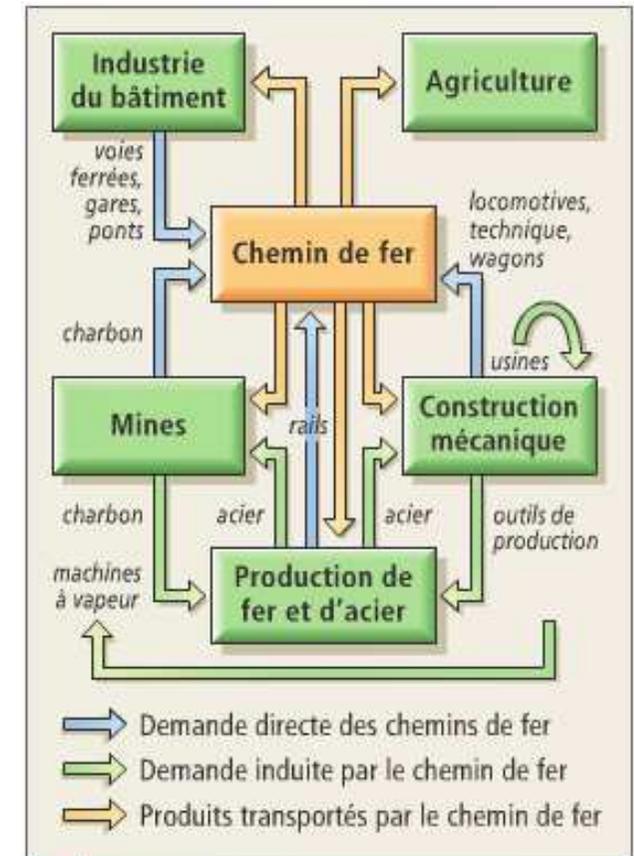
Dans la première phase de l'industrialisation, la production est encore dominée par des ateliers de petite dimension, comme dans l'industrie lyonnaise de la soie où travaillent de nombreux ouvriers urbains ou ruraux à domicile. Cette forme décentralisée d'organisation de la production, appelée « **fabrique** » en France, se retrouve dans l'industrie textile allemande sous le nom de **Verlagssystem**.

Le remplacement progressif de l'atelier par l'usine s'explique par la suppression des barrières douanières (par exemple, le **Zollverein** allemand de 1834), mais surtout par des innovations techniques : la **machine à vapeur**, améliorée par James Watt en 1769, constitue une source d'énergie totalement indépendante de l'environnement local (à la différence de l'énergie hydraulique). Elle permet de faire fonctionner simultanément plusieurs machines ou des locomotives.

En effet, les réseaux de chemin de fer se développent rapidement sur le continent à partir de 1835. L'essor des voies de communication, ainsi que l'accroissement de la demande en fer, en charbon et en machines pour les construire, favorisent la concentration des activités sur de grands sites de production.

► « **Fabrique** » (**Verlagssystem**) : système dans lequel un entrepreneur, appelé marchand-fabricant, fournit la matière première, et souvent aussi les machines, à des petits artisans urbains ou à des travailleurs ruraux à domicile, et rachète le produit fini (des étoffes, par exemple) avant de le commercialiser. Ce mode de production, apparu à l'époque moderne, persiste dans certaines régions jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

- **Machine à vapeur** : dispositif transformant la pression de la vapeur en énergie mécanique et permettant d'actionner des machines industrielles ou agricoles indépendamment de tout recours à une source d'énergie naturelle.
- **Zollverein** : union douanière des États allemands sans l'Autriche, réalisée à l'instigation de l'économiste Friedrich List (1789-1846), et entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1834.



1 Le chemin de fer, moteur de l'industrialisation

L'apparition des usines

Les établissements employant plus de 30 personnes étaient encore rares au début du XIX^e siècle. Les usines apparaissent dès la première phase de l'industrialisation, avec les filatures de coton notamment, mais ce n'est qu'à partir du milieu du XIX^e siècle qu'elles prennent une place centrale dans le système de production. Certaines entreprises peuvent alors employer plus de 1 000 travailleurs : 4 200 chez Dollfus-Mieg, en Alsace, dès 1834, 1 007 chez Krupp, à Essen, en 1857.

Avec l'usine, de nouvelles formes d'organisation du travail se répandent. La taille et la complexité accrues des machines imposent une plus grande division du travail et une meilleure coordination des différentes étapes de la fabrication. Certaines innovations conduisent également à repenser le processus de travail, comme le procédé Bessemer (1856) et le haut-fourneau Siemens-Martin (1864) qui permettent de produire en grande quantité un acier de qualité à moindre coût. Dans les grandes entreprises, le progrès technique rend indispensable la planification des différentes phases de la production. C'est désormais la cadence des machines qui commande le travail de l'ouvrier, et non plus l'inverse, comme auparavant.

Le bouleversement des conditions de vie et de travail

Les règlements intérieurs des usines encadrent rigoureusement la durée et la discipline de travail des ouvriers. La journée de travail est de 12 heures au minimum. Des communautés entières vivent désormais au rythme de l'usine. Contrairement à l'agriculture et à l'artisanat, la grande industrie implique une séparation complète du lieu de travail et du domicile, entraînant ainsi une profonde transformation des modes de vie.

La qualité des fabrications et la vitesse d'exécution des tâches usinières deviennent moins dépendantes du savoir-faire et de l'expérience individuelle des ouvriers. Le progrès technique déprécie des métiers autrefois dotés d'un grand prestige, celui de fondeur par exemple, dont l'apprentissage peut être dorénavant remplacé ou simplifié par l'emploi des machines.

La diffusion progressive du travail en usine contribue ainsi à faire régresser l'identité professionnelle des ouvriers de métier et à donner naissance à un nouveau groupe social, celui des ouvriers de grande industrie.



2 Une forge à l'ancienne

Vues extérieure et intérieure d'une forge à Châtillon-sur-Seine, 1823, huiles sur toile d'Étienne Bouhot, musée Buffon, Montbard.

3

Une nouvelle discipline de travail

1. La journée de travail normale commence en toute saison à 6 heures précises le matin, et dure jusqu'à 7 heures le soir, sans interruption, sauf une demi-heure pour le petit déjeuner, une heure entière pour le repas de midi, et à nouveau une demi-heure pour la collation. Cet horaire doit être rigoureusement respecté. [...]

Quiconque arrive avec 2 minutes de retard perd une demi-heure de salaire, quiconque arrive avec plus de 2 minutes de retard ne pourra prendre son travail qu'au début de la période suivante de travail. En tout état de cause, c'est toute la période de travail qui sera déduite de son salaire. [...]

4. Toute présence irrégulière au travail sera sanctionnée par le licenciement. Ceci vaut aussi pour les ouvriers qui seront surpris par un employé ou un contremaître à flâner dans l'atelier et qui n'obéiront pas aux rappels à l'ordre. [...]

12. Il va de soi qu'une obéissance absolue est due aux supérieurs et aux employés de l'établissement, et qu'on leur témoignera le respect. Toute indiscipline sera punie par le licenciement.

Règlement intérieur d'une usine de fonderie et de construction mécanique de Berlin-Moabit (faubourg de Berlin) en 1844.

**4**

Un nouvel âge du fer : l'usine métallurgique

À l'arrière-plan, on peut distinguer un marteau mécanique fonctionnant à la vapeur permettant de forger l'acier plus rapidement. À gauche, un « convertisseur Bessemer » (du nom de son inventeur anglais Henry Bessemer) au travers duquel passe la fonte brute en fusion, qui est alors transformée par « soufflage » (par l'action de l'oxygène qui brûle les éléments de carbone) en acier. Huile sur toile de Max Eschner, vers 1905, Leipzig.

3. 1870-1930 : l'avènement de la société industrielle

Quelles sont les transformations technologiques et structurelles qui caractérisent la seconde industrialisation (en allemand *Hochindustrialisierung*) ?

La formation de la société industrielle

L'industrialisation de l'Europe, au cours de la première moitié du XIX^e siècle, conduit à une vague d'innovations et à une augmentation de la productivité qui fascinent et inquiètent tout à la fois les contemporains. Nombre d'entre eux, y compris parmi les élites, restent encore attachés aux anciens modes de pensée préindustriels.

La situation évolue à partir des années 1870 : débute alors une seconde phase d'industrialisation, au cours de laquelle la part de la production industrielle dans l'économie ne sera plus jamais dépassée. Le concept allemand de *Hochindustrialisierung* suggère ainsi qu'on atteint alors une sorte d'apogée, tandis que le terme de « seconde industrialisation » met l'accent sur la poursuite d'un processus antérieur.

Quelle que soit l'interprétation retenue, cette époque voit naître la *société industrielle*, qui se caractérise par l'accroissement de la mobilité et des moyens de communication et par l'intrusion de la technique dans tous les domaines de la vie sociale. Le travail en usine et la grande industrie, qui ne s'étaient répandus que dans quelques régions isolées d'Europe, s'imposent désormais comme le mode de production dominant. Les innovations techniques transforment non seulement la vie des entreprises, mais aussi l'administration des États : lors du recensement de population de 1890, le gouvernement américain utilise pour la première fois de façon systématique les *cartes perforées* et les trieuses pour saisir plus efficacement les données.



1 **Le progrès technique : un pas en avant pour l'humanité...**

Benz & Cie : la voiture à moteur brevetée Benz, « Victoria », affiche publicitaire, 1893.

- ▶ **Carte perforée** : carton servant de support de données, mis au point par Herman Hollerith pour le recensement de 1890 aux États-Unis ; les perforations correspondent à certaines données (par exemple l'âge et le sexe dans les recensements de population) ; les trieuses permettent d'obtenir rapidement des résultats utilisables pour l'interprétation statistique.
- ▶ **Hochindustrialisierung** : terme utilisé en Allemagne pour désigner ce qu'on appelle en français la seconde industrialisation, qui s'étend sur la période 1870-1930.
- ▶ **Société industrielle** : société dans laquelle une grande partie de la population active est employée dans l'industrie (secteur secondaire), et où la consommation de masse de produits industriels est en progression.



...ou un danger pour la civilisation ?

Le char Renault FT-17, premier char moderne, photographie de 1917.

3

La concurrence de la technologie américaine

Franz Reuleaux (1829-1905), ingénieur mécanicien allemand, dans une lettre de Philadelphie, au moment de l'exposition universelle de 1876 :

Ce que l'on pouvait déjà percevoir et comprendre à Paris en 1867, ce qui apparaissait déjà très nettement à Vienne, se manifeste ici dans toute son ampleur : l'Amérique du Nord a commencé à prendre une toute première place en partie incontestée dans la construction mécanique. [...] Plusieurs entreprises exposent en effet ici des machines à vapeur de différentes tailles, dont les éléments sont tous fabriqués automatiquement à la machine et que l'on peut donc remplacer – tout comme les éléments des machines à coudre des firmes américaines et de plusieurs firmes allemandes. [...]

Certes, ce n'est que par le zèle le plus intense, par la concentration de toutes nos forces que nous pourrions rattraper l'avance prise par l'Amérique. Voici peu encore, nous avons intégré le type anglais d'outil, nous avons entrepris de le développer au sens propre et nous avons commencé à nous rendre autonomes en ce domaine. Un type allemand de machine-outil commençait lentement à voir le jour. Et voici que le type américain a détrôné le type anglais avec des idées tout à fait nouvelles, et il nous faut sans trembler nous rallier à ce nouveau système si nous ne voulons pas nous faire dépasser.

Franz Reuleaux, *Lettres de Philadelphie*, Braunschweig, 1877.



4

Révolution dans les communications

Le standard du central téléphonique de Berlin-Moabit.
Photo de 1906.

5

Le progrès technique vu par l'économiste Werner Sombart

C'est maintenant seulement que nous comprenons pourquoi les machines ont connu un développement si rapide durant notre siècle. Ceci s'explique par un véritable tournant, très particulier, dans la conception qui anime l'inventeur de machines. Ce tournant est que la machine ne cherche plus à imiter le travail manuel, ni même la nature, mais qu'elle cherche à accomplir la tâche par ses propres moyens, souvent totalement différents des moyens naturels. Une fois tombé l'obstacle du lien avec le caractère naturel des organes humains, des espaces incommensurables s'ouvrent à la compétence technique. Ainsi, le fait que la science se mette au service de la technique prend une importance historique.

W. Sombart, *Die deutsche Volkswirtschaft im 19. Jahrhundert und im Anfang des 20. Jahrhunderts* (*L'Économie allemande au XIX^e et au début du XX^e siècle*, Berlin, 1921 (1^{re} éd. 1903).



6

Une critique des moyens de transport modernes

Le Retour au XVIII^e siècle, gravure en couleurs d'E. Celos, musée national de la Voiture et du Tourisme de Compiègne.

Dossier

Taylorisme et fordisme

Dès avant la Première Guerre mondiale, les États-Unis deviennent la première puissance industrielle mondiale. Ce succès résulte de la rationalisation systématique de l'appareil de production et de l'introduction de méthodes scientifiques d'organisation du travail.

Frederick Winslow Taylor (1856-1915) cherche surtout à accroître la vitesse de production. Pour optimiser les méthodes de travail, il installe des bureaux des méthodes chargés de décomposer les différentes étapes de la fabrication et de chronométrer le temps d'exécution des tâches. Il préconise le salaire à la pièce pour stimuler les ouvriers, ce qui lui a valu le surnom de « Speedy ».

Henry Ford (1863-1947) révolutionne la construction automobile par l'introduction du travail à la chaîne. Celui-ci permet d'économiser les déplacements et d'accroître la productivité par la construction de modèles en grande série. Afin d'impliquer les ouvriers dans la réussite économique de son entreprise, il leur accorde des salaires élevés. Le travail à la chaîne a été toutefois très critiqué en raison de sa pénibilité pour les ouvriers.

1

De nouvelles méthodes de travail

Frederick Winslow Taylor, écrit en 1911, sur « l'organisation scientifique du travail » (scientific management) :

Au lieu d'avoir une seule méthode, qui soit partout acceptée comme norme, il y a, dans l'usage quotidien, disons cinquante ou cent façons différentes de faire chaque élément du travail. Et il suffit de réfléchir un peu pour voir que cela ne peut qu'être le cas puisque nos méthodes ont été transmises oralement d'homme à homme ou, la plupart du temps, ont été apprises de manière presque inconsciente par l'observation personnelle. Il n'y a pratiquement aucun cas dans lequel elles aient été codifiées ou systématiquement analysées ou décrites. [...]

Ce n'est qu'en mettant en œuvre une standardisation des méthodes, qu'en adoptant les meilleurs outils et conditions de travail et en imposant une coopération que l'on peut accélérer ce travail. Et le devoir d'imposer l'adoption de normes et de cette coopération dépend de la seule direction. Elle doit en permanence fournir un ou plusieurs professeurs pour montrer à chaque nouvel ouvrier les nouveaux gestes plus simples ; les ouvriers les plus lents doivent être constamment surveillés et aidés jusqu'à ce qu'ils aient augmenté leur propre vitesse. Tous ceux qui, après un enseignement adapté, soit ne veulent pas, soit ne peuvent pas travailler conformément aux nouvelles méthodes et à une vitesse plus rapide seront licenciés par la direction.

D'après F. W. Taylor, Principes d'organisation scientifique des usines, Dunod, Paris, 1912.

2

Un point de vue syndical sur les méthodes de Taylor

Samuel Gompers, dirigeant syndical américain, vers 1900 :

Vous êtes ainsi, de façon générale, en tant que salariés, de simples machines, mais uniquement du point de vue industriel. Pourquoi, dans ce cas, ne devriez-vous pas être standardisés, et pourquoi la puissance de vos gestes ne devrait-elle pas être perfectionnée au maximum et sous tous les points de vue, y compris de celui de la vitesse ? On peut mesurer et enregistrer non seulement votre hauteur, votre largeur, votre force en tant que machine, mais aussi votre dureté, votre malléabilité, votre souplesse et votre utilité globale et l'utiliser ensuite à volonté. La science pourrait ainsi tirer le maximum de vous, avant de vous jeter à la décharge.

D'après Thomas P. Hughes, Die Erfindung Amerikas. Der technologische Aufstieg der USA seit 1870 (Le Développement de l'Amérique. Le progrès technologique aux États-Unis depuis 1870), Munich, 1991.

**3**

Le taylorisme en Allemagne

Un chronométrateur du REFA (*Reichsausschuss für Arbeitszeitermittlung* – Office impérial pour la mesure des temps de travail) au travail. Sa tâche : noter les processus de travail afin de les optimiser. Photographie de 1920.



4

Les Temps Modernes

Image du film de Charlie Chaplin, *Les Temps Modernes* (1936), qui porte en sous-titre ironique : « une histoire de l'industrie, de l'entreprise privée et de la quête du bonheur par l'humanité ».

5 L'introduction du travail à la chaîne chez Ford en 1913

Chez Ford, jusqu'en août 1913, les châssis étaient assemblés sur un poste de montage fixe. On posait d'abord par terre les essieux avant et arrière ; puis le cadre et les ressorts étaient fixés aux essieux ; ensuite, les roues étaient montées sur les essieux, et les autres pièces ajoutées les unes après les autres, jusqu'à ce que le châssis soit achevé. Tous les éléments constituant le châssis étaient portés à la main jusqu'au poste correspondant. [...] Chaque châssis a ainsi réclamé 12 heures 28 minutes de travail. Ce temps est le plus bref de tous ceux qui ont pu être obtenus avec cette technique sur des postes fixes [...]

Pendant le ralentissement saisonnier des ventes, on a expérimenté un treuil permettant de mettre en mouvement une chaîne de montage de 76 mètres. Six monteurs suivaient le châssis qui se déplaçait lentement au sol à l'aide du treuil, et passait devant des stations d'alimentation en pièces détachées. Le montage du châssis a été réalisé en 5 heures 50 minutes de travail, soit une économie de temps de plus de 50 % [...].

La chaîne a été progressivement allongée à 92 mètres, de façon à donner davantage de place aux ouvriers, et le 1^{er} décembre 1913, 177 monteurs ont monté 606 châssis en 9 heures, soit, par châssis, environ 2 heures et 38 minutes de travail par ouvrier.

D'après H. L. Arnold et F. L. Faurate, *Ford Methods and Ford Shops, The Engineering Magazine Company, New York, 1915.*

6 La pénibilité du travail à la chaîne

Dans son roman *La Grosse Galette*, John Dos Passos parle du travail chez Ford en 1936.

Chez Ford la production s'améliorait tous les jours : moins de perte, plus de surveillants, de contremaîtres, de « mouches¹ » (quinze minutes pour déjeuner, trois pour aller aux cabinets, partout l'accélération – taylorisée : baissez-vous, ajustez le barboteur, vissez l'écrou, enfoncez la tige. Baissez-vous, ajustez le barboteur, vissez l'écrou, enfoncez la tige. Baissez-vous, ajustez le barboteur, vissez l'écrou, enfoncez la tige, jusqu'à ce que la dernière parcelle de vie eut été aspirée par la production et que les ouvriers rentrent chez eux, tremblants, livides et complètement vidés).

John Dos Passos, *La Grosse Galette*, traduction de Charles Richter, Gallimard, Paris, 1936.

1. « Mouchards », chargés d'espionner les ouvriers.

4. Croissance et crises économiques

Quelles sont les causes des crises économiques de l'ère industrielle ?

Prospérité économique (*Gründerjahre*) et « Grande Dépression »

L'industrialisation ouvre en Europe une période de prospérité économique durable, seulement interrompue, en France et en Allemagne, par la guerre de 1870. Elle s'accompagne de nombreuses concentrations d'entreprises et de l'**expansion** du système bancaire et des transactions boursières. L'Allemagne des *Gründerjahre* connaît ainsi un véritable **boom** économique : le volume des capitaux investis entre 1871 et 1873 est supérieur à celui des 20 années précédentes.

Cependant, l'apparition de surcapacités de production et la hausse spéculative du cours des actions annoncent un renversement de la conjoncture économique qui provoque la première grande crise de l'ère industrielle : la « Grande Dépression » (*Gründerkrach* en allemand). À partir de 1873, la raréfaction des débouchés, l'effondrement des prix et la surproduction entraînent un ralentissement de la croissance, qui devient même parfois négative. Les statistiques montrent toutefois que, contrairement à la perception de nombreux contemporains, il n'y a pas eu globalement d'interruption prolongée de la croissance.

► **Boom** : phénomène de « surchauffe » de l'économie qui, utilisant à plein ses capacités, menace de produire davantage que le marché ne peut écouler.

► **Expansion** : phase de forte croissance économique, caractérisée par une augmentation de la demande, de la production et des investissements.

La Première Guerre mondiale et ses conséquences

La Première Guerre mondiale marque une profonde rupture économique. En 1918, le niveau de la production n'atteint, en France, que 63,9 % de celui de 1913 ; il est de 81,9 % en Allemagne et tombe même à 65,9 % en 1919, en raison des troubles que connaît le pays. En Grande-Bretagne, la production industrielle augmente de 13,2 % entre 1913 et 1918 en raison de la fabrication d'armements, avant de retomber en 1919 à son niveau d'avant-guerre. Les États-Unis connaissent une grande période de prospérité jusqu'en 1929 et s'imposent comme première puissance économique mondiale.

L'endettement des États pour financer la guerre provoque une forte **inflation**. La situation financière est aggravée en Allemagne par le paiement des réparations, qui contraint le gouvernement du Reich à augmenter la masse monétaire au point de déclencher une crise d'hyperinflation en 1923. L'effondrement de la monnaie anéantit subitement les valeurs détenues par les particuliers. La hantise du déclin social et de la perte du niveau de vie est l'une des causes essentielles de la montée de l'extrémisme politique.

La crise économique mondiale

Le 24 octobre 1929, l'**indice Dow Jones** chute de 12,8 %. Le 29 octobre, il perd encore 11,7 %. Cette crise boursière a pour origine les énormes surcapacités de l'économie américaine et les comportements spéculatifs qui ont conduit à surestimer la valeur réelle des actions. Le krach de Wall Street se propage alors dans le monde entier. Il provoque l'écroulement des mécanismes fragiles de compensation financière (crédits, réparations, remboursement des dettes de guerre) mis en place par le plan Dawes entre les États-Unis, l'Allemagne et les Alliés européens. Le retrait des capitaux américains placés en Europe entraîne une chute des investissements et une crise de l'économie mondiale, qui se traduit par une baisse drastique de la production, un effondrement du commerce international et la montée d'un chômage massif et durable.

L'impact de la crise varie toutefois selon les pays. En Allemagne, très dépendante des crédits américains, le chômage s'accroît fortement jusqu'en 1932. La France paraît moins touchée jusqu'en 1931 mais s'enfoncé ensuite durablement dans la **dépression**. La Grande-Bretagne réagit dès 1931 en dévaluant la livre sterling et en instaurant des mesures protectionnistes.

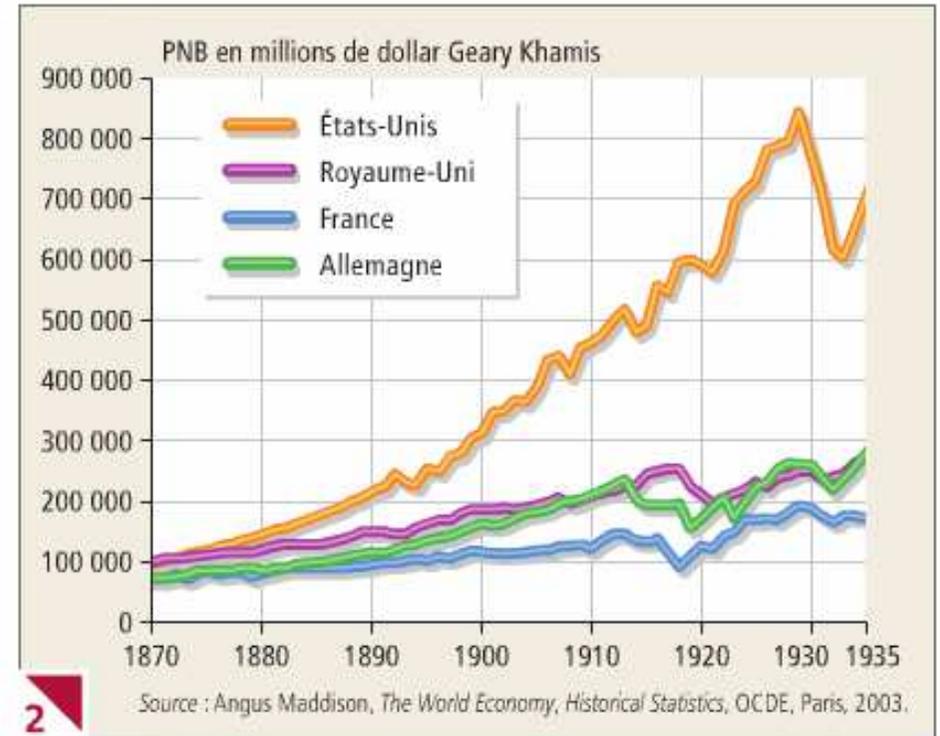
- ▶ **Chute du Dow Jones** : baisse de l'indice des valeurs de la Bourse de New York, qui provoque un krach boursier ; les plus fortes baisses ont été enregistrées lors du « Jeudi noir » (24 octobre 1929) et du « Mardi noir » (29 octobre), avec respectivement 13 et 16 millions de titres échangés.
- ▶ **Dépression** : phase de fort ralentissement de l'activité économique, marquée par une chute de la production et un chômage élevé.
- ▶ **Inflation** : hausse générale des prix.



1

L'hyperinflation de 1923 en Allemagne

Ancien billet de 1 000 marks, mis en circulation avec un tampon « un milliard de marks ». L'inflation croissait à un rythme si rapide que la banque d'émission n'avait pas le temps d'imprimer de nouveaux billets.



2

Évolution de la croissance absolue

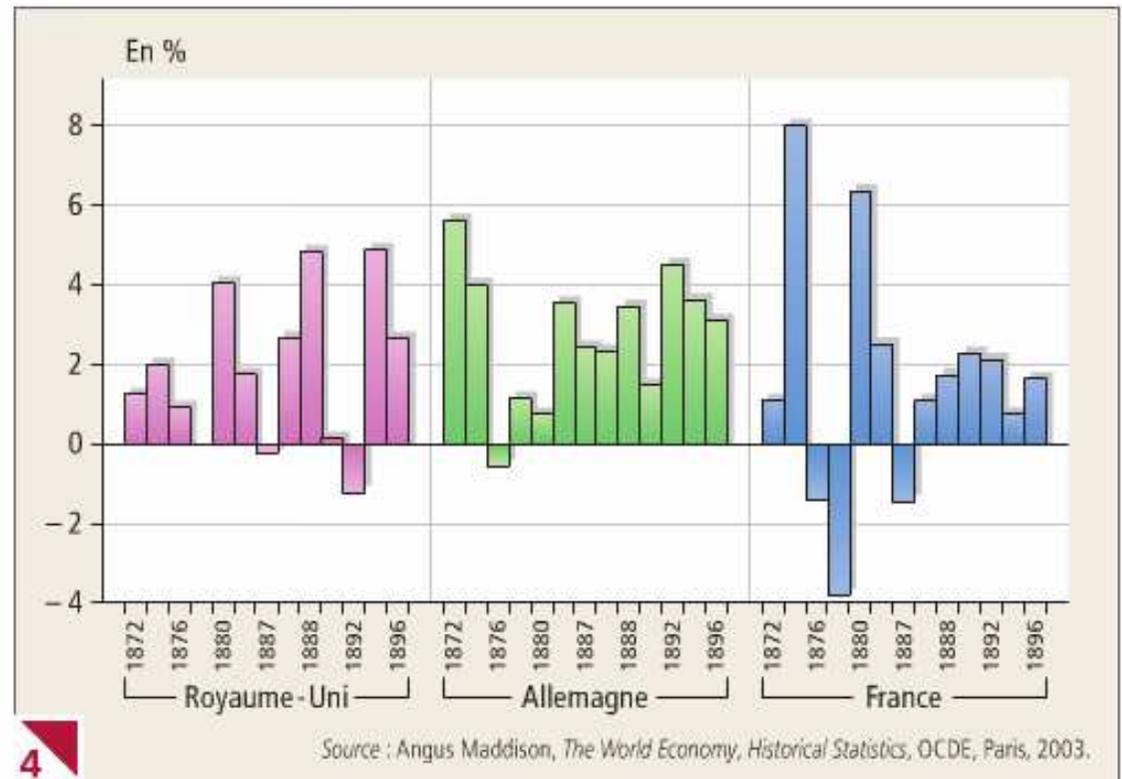
3

Les conséquences de la crise économique aux États-Unis

En septembre 1932, la revue *Fortune* indique :

Dans les comtés [Franklin et Williamson dans l'Illinois], toutes les mines sont fermées depuis environ avril 1932. Un sondage effectué au hasard dans douze habitations de la ville de Benton a montré : pas d'argent, vêtements usés, maisons dépouillées du mobilier « non indispensable », plats préparés à partir de farine, parents décharnés, enfants sous-alimentés, loyers non payés et un endettement moyen des familles de 300 \$ dû aux produits alimentaires et aux honoraires du médecin. [...] Il en va ainsi d'une ville à l'autre, y compris dans les villes industrielles et les villages de mineurs et aussi chez les fermiers où les [...] tracteurs rouillent dans les champs.

D'après *The People Shall Judge (Au peuple de juger)*, Chicago, 1949.



4

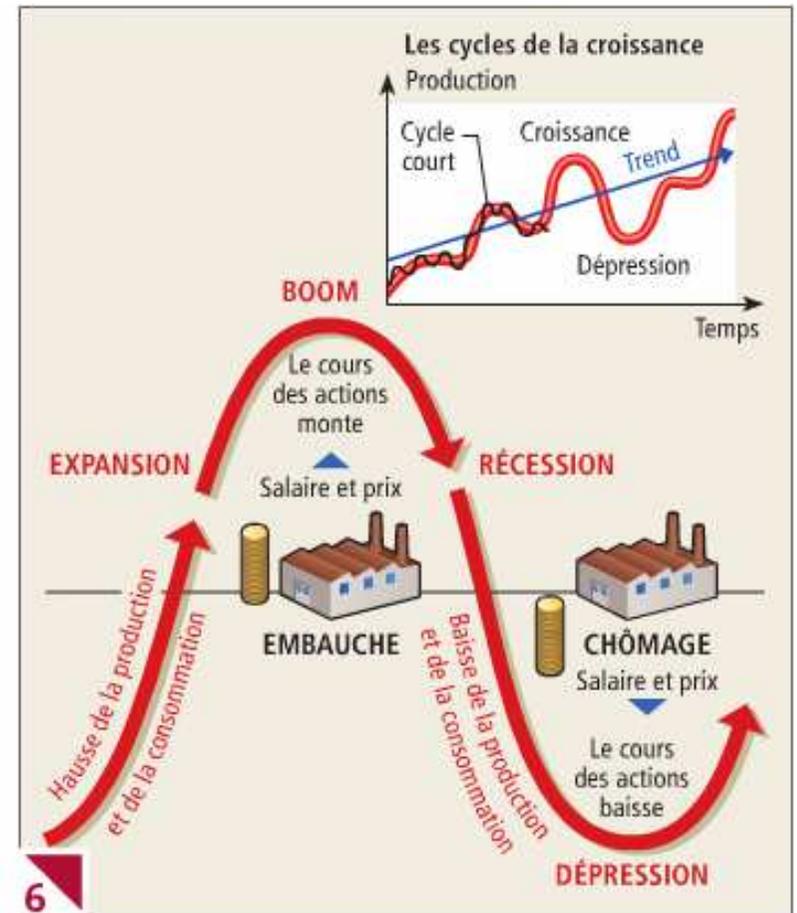
Évolution des taux de croissance (1872-1896)



5

Une crise mondiale

Crise de la banque centrale australienne : devant la banque de Nouvelle-Galles du Sud, les épargnants font la queue pour retirer leurs dépôts, 1929.



6

Modèle des cycles conjoncturels selon Kondratiev

Dossier

Les réactions à la crise des années 1930

La crise économique mondiale déclenchée en 1929 par l'effondrement de la Bourse de New York a eu des effets dramatiques qui se sont prolongés dans la plupart des pays jusqu'à la fin des années 1930, avec notamment un taux très élevé de chômage.

Les contemporains ont tenté d'en cerner les causes et d'y apporter des solutions. L'ampleur sans précédent de la crise a favorisé l'essor des idéologies extrémistes de la propagande antisémite, et des promesses démagogiques. Au même moment, la science économique n'est pas parvenue à en dégager une explication satisfaisante, car elle considérait jusque-là qu'un chômage de masse de longue durée était impossible. La théorie développée, à la faveur de la crise, par John Maynard Keynes rompt avec les postulats de l'économie libérale : en plaidant pour une intervention accrue de l'État dans l'économie, elle suscite jusqu'à nos jours d'amples controverses.



1

La crise vue par un artiste : une fin du monde ?

Oct. 29 Dies Irae (Jour de colère), James N. Rosenberg, 1929.

2

La réaction des électeurs aux États-Unis : le rejet du « modèle américain » ?

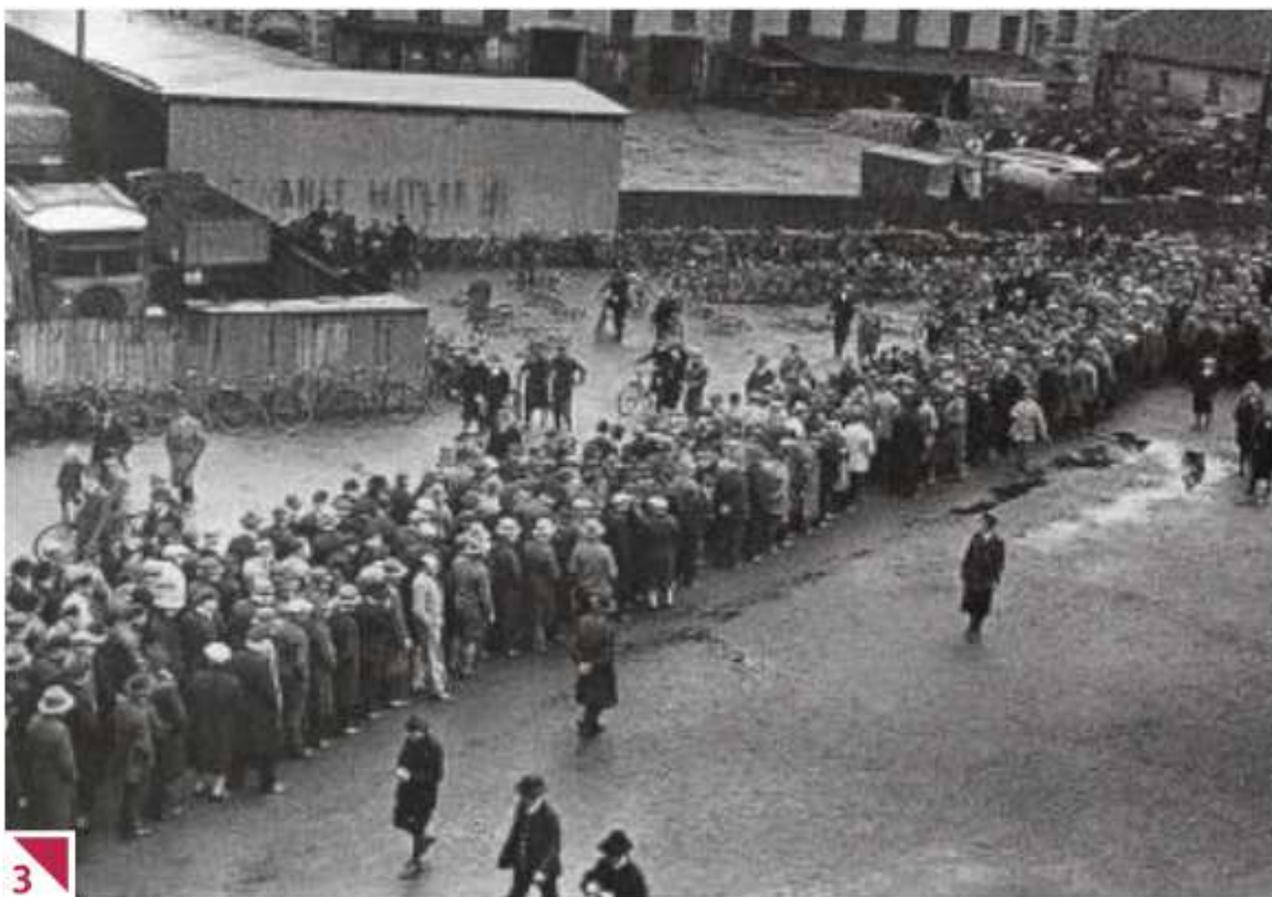
A. Franklin Delano Roosevelt, candidat et futur vainqueur, prononce ce discours pendant la campagne des élections présidentielles de 1932 :

Chacun a droit à la propriété, et cela signifie qu'il a le droit, autant que cela est possible, à la sécurité de son épargne. Il n'y a pas d'autre possibilité pour les hommes de supporter les charges de ces périodes de la vie qui, par nature, n'offrent aucune possibilité de travailler : l'enfance, la maladie, la vieillesse. Toute réflexion sur la propriété doit placer ce droit au premier rang, tous les autres droits de propriété doivent s'effacer devant lui. Si ce principe nous conduit à restreindre les opérations du spéculateur, du manipulateur, et même celles du financier, alors je crois que nous devons accepter ces restrictions comme nécessaires, non pour nuire à l'individualisme, mais pour le protéger.

B. Le président Edgar Hoover prononce ce discours au cours de la même campagne électorale de 1932, à l'issue de laquelle il est battu par Roosevelt :

L'opposition nous dit que nous avons besoin d'un changement [...] elle propose des réformes et ce qu'elle appelle des *new deals*, qui détruiraient les fondements mêmes de notre système américain [...]. L'idée originelle de tout ce système américain, ce n'est pas la réglementation des hommes, mais la collaboration d'hommes libres. Ce système repose sur l'idée de la responsabilité de l'individu face à la communauté [...]. Le libéralisme est une force qui naît de la conviction profonde qu'on n'a pas le droit de sacrifier la liberté économique lorsqu'il s'agit de préserver la liberté politique.

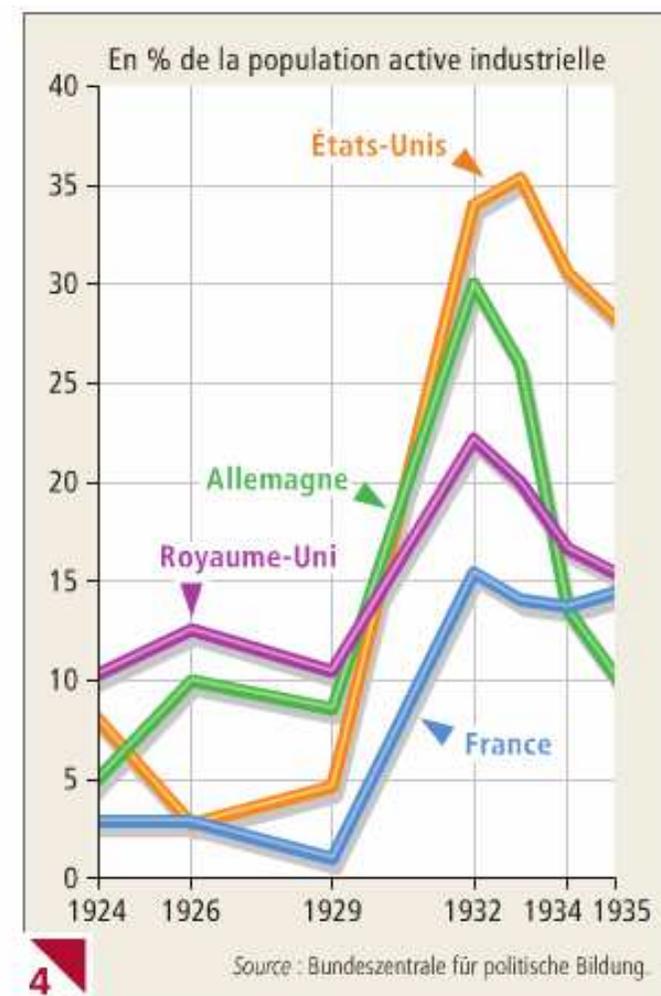
Source : www.presidency.ucsb.edu



3

Les chômeurs dans la crise : un rejet de la démocratie ?

Une queue de chômeurs devant un bureau de chômage à Hanovre. À l'arrière-plan, une inscription sur un mur : « Votez Hitler ». Photographie de 1932.



4

Le chômage de masse

5

Une crise de l'individualisme libéral

Les tâches d'un gouvernement selon Keynes :

Les deux vices marquants du monde économique où nous vivons sont le premier que le plein emploi n'y est pas assuré, le second que la répartition de la fortune et du revenu y est arbitraire et manque d'équité. [...]

L'élargissement des fonctions de l'État [...] semblerait à un publiciste du XIX^e siècle ou à un financier américain d'aujourd'hui une horrible infraction aux principes individualistes. Cet élargissement nous apparaît au contraire comme le seul moyen possible d'éviter une complète destruction des institutions économiques actuelles et comme la condition d'un fructueux exercice de l'initiative individuelle. [...]

Les régimes autoritaires contemporains paraissent résoudre le problème du chômage aux dépens de la liberté et du rendement individuels. Il est certain que le monde ne supportera plus très longtemps l'état de chômage qui, en dehors de courts intervalles d'emballément, est une conséquence, et à notre avis une conséquence inévitable, de l'individualisme du régime capitaliste moderne. Mais une analyse correcte du problème permet de remédier au mal sans sacrifier la liberté ni le rendement.

John Maynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, 1936, trad. Jean de Largentaye, Payot, Paris, 1942.

6

La révolution keynésienne : la relance économique par la demande



L'économiste Gerhard Willke écrit à propos de Keynes :

Il faut se demander ce qui se passera si toutes les entreprises, confrontées au chômage, baissent leurs salaires, comme cela s'est effectivement produit pendant la crise. Alors les revenus des ménages baissent eux aussi – et avec eux la demande globale. Ceci ne peut qu'aggraver la crise, car, dit Keynes, même si les salaires baissent, un entrepreneur ne procédera à aucune embauche si ses produits ne suscitent qu'une demande faible ou en recul [...].

La question centrale est donc : comment ramener la demande globale à un niveau qui garantira un niveau d'emploi élevé ? [...] La pensée centrale de Keynes en matière de politique économique fut que c'était à l'État de créer une demande supplémentaire parce qu'il était le seul à pouvoir le faire de façon autonome. Si – faute de ressources fiscales – il n'avait pas les moyens d'engager des dépenses supplémentaires, il pouvait – et donc il devait – s'endetter auprès de la banque centrale. Cette proposition suscita l'étonnement car, jusqu'alors, la doctrine dominante était que le budget de l'État devait être en équilibre. De même qu'un ménage bien géré, l'État ne devait pas dépenser plus qu'il ne gagnait. L'État pouvait au pire s'endetter pour faire la guerre – mais pour lutter contre le chômage ? Cela ne s'était jamais vu.

D'après Gerhard Willke, *Wirtschaft-Stabilisierungspolitik und Wirtschaftsordnung, in Dimensionen der Politik 1*, Cornelsen/CVK, Francfort-sur-le-Main, 1983.

Dossier

Le *New Deal* : portée et limites d'une politique anti-crise

Après l'extraordinaire croissance économique qu'ont connue les États-Unis dans les années 1920, nombreux sont ceux qui peuvent encore croire au « rêve américain » (*American dream*) d'un progrès indéfini. La plongée dans la crise économique mondiale engendre ainsi un véritable traumatisme. Elle amène Franklin D. Roosevelt, candidat démocrate à la présidence, à proposer une « nouvelle donne » (*New Deal*) économique et sociale, assortie d'une redistribution des pouvoirs au profit de l'État fédéral.

Après son élection, il réforme le système bancaire et tente de résoudre la crise agricole et industrielle. Il crée des agences fédérales destinées à soutenir le marché du travail et à mener des actions sociales.

Ces réformes ont paru opérer une rupture avec les conceptions de l'individualisme libéral, alors dominantes aux États-Unis. Elles ne furent pas toutes couronnées de succès, mais à la différence de l'Allemagne, la démocratie américaine est sortie renforcée de la crise économique.

1 Les principales mesures du *New Deal*

9 mars 1933	<i>Emergency Banking Relief Act</i> : réorganisation du système bancaire. Garantie des dépôts bancaires par l'État.
20 mars 1933	<i>Economy Act</i> : réduction des dépenses publiques par la réduction des salaires des fonctionnaires.
31 mars 1933	<i>Unemployment Relief Act</i> : création du <i>Civilian Conservation Corps</i> (CCC) ; service volontaire pour les jeunes chômeurs de 18 à 25 ans à des travaux de protection de la nature.
12 mai 1933	<i>Agricultural Adjustment Act</i> : suppression des excédents agricoles et stabilisation des prix par des primes de non-mise en culture.
18 mai 1933	<i>Tennessee Valley Authority</i> (TVA) : construction de digues et de centrales hydrauliques sur la rivière Tennessee pour favoriser l'industrialisation et la création d'emplois.
22 mai 1933	<i>Federal Emergency Relief Act</i> : création de la <i>Federal Emergency Relief Administration</i> (FERA) qui crée des emplois pour les salariés faiblement qualifiés. Remplacée en 1935 par la <i>Work Progress Administration</i> (WPA), avec des compétences élargies.
16 juin 1933	<i>National Industrial Recovery Act</i> (NIRA) : création de la <i>National Recovery Administration</i> (NRA) ; accord État-entreprises sur l'évolution des prix et les règles de base de la concurrence loyale. Limitation des positions dominantes sur le marché.
8 nov. 1933	<i>Civil Works Administration</i> (CWA) : embauche de plus de 4 millions de personnes pour la durée de l'hiver.
5 juillet 1935	<i>National Labor Relations Act</i> : fondement juridique de l'activité syndicale, droit de grève.
14 août 1935	<i>Social Security Act</i> : allocation de chômage et assurance vieillesse.

Le discours d'investiture de Franklin D. Roosevelt, président des États-Unis, le 4 mars 1933 :

Notre plus grande priorité est de remettre les gens au travail. [...] Cela peut se faire en partie par des embauches réalisées directement par le gouvernement et en abordant cette tâche comme nous le ferions pour une guerre ; les emplois créés permettront en même temps de procéder aux travaux les plus nécessaires pour stimuler et réorganiser l'utilisation de nos ressources naturelles. [...]

On peut faciliter cette tâche en s'efforçant de manière ciblée d'accroître la valeur des produits agricoles et d'augmenter ainsi le pouvoir d'achat des agriculteurs pour qu'ils puissent acquérir la production de nos villes. [...]

On peut la faciliter en organisant et en supervisant à l'échelon national tous les moyens de transports et de communications ainsi que les autres services manifestement d'intérêt public. [...]

Enfin, dans notre marche vers la reprise du travail, nous avons besoin de deux garde-fous sûrs contre le retour des maux de l'ordre ancien ; tout le système bancaire, les crédits et les investissements devront être soumis à un strict contrôle ; il faudra mettre un terme à la spéculation avec l'argent des autres et il faudra créer les conditions d'une devise adaptée à nos besoins, mais saine. [...]

Si je ne me trompe pas sur le caractère de notre peuple, nous nous rendons compte maintenant de notre interdépendance comme cela n'avait jamais été le cas auparavant ; et que nous ne pouvons pas nous contenter de prendre, mais que nous devons aussi donner. [...]

Il faut espérer que l'équilibre normal entre pouvoir exécutif et législatif sera parfaitement adapté à la tâche sans précédent qui nous attend. Mais il se peut que des circonstances sans précédent et la nécessité d'agir sans délai imposent de faire temporairement entorse à cet équilibre normal des procédures publiques. [...]

Je demanderai au Congrès de m'octroyer le seul instrument qui nous reste pour faire face à la crise – un large pouvoir exécutif afin de faire la guerre à cette situation critique, un pouvoir aussi grand que celui qui me serait confié en cas d'invasion étrangère.



3

Conrad Albrizio : *The New Deal*.

Fresque murale dédiée au président Roosevelt, 1934.

4

Le point de vue d'un journaliste sur le *New Deal* (1936)

Cela est indéniable : la conviction est largement répandue chez les possédants qu'on les mène à l'abattoir pour faire une faveur aux moins chanceux. Mais il est certain que les possédants ont, en tant que classe, relativement moins souffert que toute autre classe des événements économiques des trois dernières années [...] De manière générale, on peut affirmer que la violence de la haine est directement liée à la richesse du groupe social. Plus la maison est grande, plus les domestiques sont nombreux, plus le linge et l'argenterie sont luxueux, et plus les attaques contre le président sont impitoyables et insultantes.

F. Freidel (dir.), *The New Deal and the American People*,
Prentice-Hall, Englewoods Cliffs (N.J.), 1964.

5

Le point de vue d'un ouvrier sur le New Deal (1935)

Le jour le plus surprenant, cela a été hier : on a ordonné au patron de nous payer au tarif légal. Et mieux encore : on lui a ordonné de nous verser ce qu'il nous devait depuis le début de la fixation légale des salaires, et nous avons effectivement reçu notre salaire en main propre. Vous pouvez vous imaginer combien j'étais content [...] Mais il y a quelque chose qui vaut plus que l'argent. C'est la conscience que l'ouvrier n'est pas seul face au patron et à ses filous d'avocats et à toutes leurs combines. Il y a maintenant un gouvernement qui s'assure que les choses se passent en toute justice pour nous.

F. Freidel (éd.), *The New Deal and the American People*, Prentice-Hall, Englewoods Cliffs (N.J.), 1964.

**6**

La construction du barrage d'Azusa (Californie)

Photographie de 1935.